

08.10.03

Que te dire qui ne répèterait ce qu'il valait mieux dire à qui tu sais qui n'est pas concerné aussi suprêmement ? Cette manière de dire les choses au plus vite et au plus intense, ça me permettait de ne pas avoir à m'étendre et cela m'était plutôt utile. Je ne voulais pas m'étendre au sujet du film. Ou bien il faudrait vraiment s'étendre et je ne sais pas si tu t'y trouves disposé. Alors, puisque j'ai ton adresse et puisque je trouvais l'idée de t'écrire joyeuse, incongrue pour la seule raison que nous nous connaissons peu et, par conséquent, t'écrire est bien une idée joyeuse plus qu'incongrue !

J'ai passé un certain temps du film à me demander s'il ne fallait pas que j'aie le voir un nombre de fois inconsidéré, imbattable, quelque chose comme 7 ou 8 fois, sinon 11 ou 12. Il y a, certes, la langue du narrateur si fluide qu'il est aimable de la suivre, si dense qu'il faudrait sans doute y revenir pour continuer de la suivre. Sinon que le suivi de ton rôle m'a fasciné sur les mêmes cordes. Et ton "jeu" n'arrêtait pas de confirmer ça : tu es le témoin de cette affaire, tu ne fais montre d'aucune espèce de crispation, tu ne participes à aucun des emportements de celui qui te raconte et, déjà, je suis grisé autant qu'apaisé de te parler de ton rôle comme je te parle de ton jeu et comme probablement je te dis tout ça pour toi.

J'ai un peu tardé à t'écrire parce qu'il me semblait ridicule de t'écrire pour te parler du film. Tu le connais de l'intérieur de sa fabrication et certes il est toujours intéressant d'avoir l'avis des gens. Et puis tout ça est tellement attendu qu'il serait dangereux d'en observer le rite, je crois, c'est d'une telle absence de recueillir les avis, c'est peut-être même difficile, mais c'est d'abord dangereux, j'en suis sûr.

C'est pour ça que je suis grisé de pouvoir te dire que tu ne fais montre d'aucune espèce de crispation et que tu laisses pleine et grande la métaphore que dispose l'intrigue. Tu es bien un des arguments les plus probants pour entendre que n'être pas tous les jours peut arriver à tout le monde et n'est pas une affaire tout à fait fantastique.

A défaut de poursuivre l'exposé de mon enthousiasme, par gêne de parler tout seul ou de n'avoir aucune idée de ta réaction devant ces quelques mots, je m'en tiens à te remercier vivement de l'élan que ce film et, notamment, la force poétique qu'y donne le tempérament si juste que tu lui as donné, me donnent depuis que je vous ai vu toi et cette histoire de jours absents.

David Christoffel